
La «liberté de critique» du marxisme-léninisme sous la bannière du maoïsme

Nous avons démontré dans les textes précédents de ce livre, la parenté entre l'opportunisme d'En Lutte et le trotskysme. Outre les affinités incontestées du RCP des Etats-Unis avec ce courant néo-trotskyte, il existe en France, un groupe qui s'est embarqué de plein pied dans ce marais: l'OCML Voie Prolétarienne (VP)*. Dans une de leur récente publication intitulée «Première réponse à Enver Hoxha à propos du livre l'Impérialisme et la révolution» (juillet 1979), ils ont présenté une résolution au mouvement communiste international dans le but de l'entraîner dans ce marais néo-trotskyte pour former une «Internationale».

Nous avons ajouté à notre texte de polémique contre la position de l'OCML la résolution du CC de l'OCML, parce que d'une part ce texte se dénonce lui-même et que d'autre part il demeure inconnu pour une grande partie de nos lecteurs.

Résolution du Comité Central de l'OCML - Voie Prolétarienne sur l'unité du mouvement communiste international

1. La situation internationale actuelle est caractérisée par un retard des conditions subjectives de la révolution sur les conditions objectives. Autrement dit, le mouvement révolutionnaire des masses va de l'avant, et cependant, globalement, les marxistes-léninistes ne le dirigent pas. Ils ne représentent, à l'exception du PTA, qu'une faible tendance dans ce mouvement. Ils ne sont nulle part arrivés à constituer de puissants partis dirigeants les masses, bien qu'il existe ça et là quelques avancées. Qu'il s'agisse de la Palestine, de l'Afrique australe, du Nicaragua, de l'Iran, de la Tunisie, de mai 68 en France, de la révolution au Portugal, etc. ... les vingt dernières années de lutte contre le révisionnisme moderne n'ont pas vu de véritable consolidation des marxistes-léninistes dans la quasi-totalité des pays du monde. On peut même dire qu'avec l'apparition du révisionnisme en Chine, la situation s'est aggravée de ce point de vue.

Cette situation doit être sérieusement analysée et les marxistes-léninistes ne peuvent se voiler la face. Ils ne peuvent, en tous cas, continuer à proclamer tranquillement que notre mouvement «se renforce sans cesse».

2. Le développement de la lutte théorique et idéologique contre le révisionnisme a été insuffisant. A partir des bases de regroupement des années 1960-65, le mouvement d'appro-

*L'OCML Voie Prolétarienne publie le journal mimeographié «Pour le Parti». Cette «organisation» est le résultat de la fusion de Voix Prolétarienne et du groupe «Pour le Parti».

fondissement de la critique du révisionnisme ne s'est pas développé suffisamment. Notamment, les racines du révisionnisme krouchtchévien n'ont pas été recherchées systématiquement dans l'activité du MCI dans les années qui ont précédé la prise du pouvoir par les révisionnistes en URSS.

Si bien que, en s'appropriant l'héritage révolutionnaire du MCI, les marxistes-léninistes se sont du même coup appropriés une partie de l'héritage opportuniste. L'attitude, qui a prévalu pendant de longues années, de considérer tout ce qui s'était fait et dit au sein du MCI avant 1956 comme entièrement juste, a été un frein à la rupture avec le révisionnisme. C'était ne pas comprendre que le démocratisme bourgeois, le nationalisme avaient acquis de solides positions au sein du MCI, bien avant que Krouchtchev ne prononce son réquisitoire contre Staline. C'était ne pas comprendre que faute de tirer en profondeur les leçons des erreurs du MCI avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale, on s'exposait à les adopter comme des principes intangibles et à refaire le lit de l'opportunisme dans nos rangs. De fait, l'opportunisme a maintenu de fortes positions dans le MCI comme ce fut le cas en France avec le prétendu «PCMLF».

3. L'approfondissement de la critique du révisionnisme et la recherche de ses racines théoriques constituent le travail indispensable pour le redressement du MCI. Il faut donc rompre avec les pratiques passées et actuelles qui consistent à assimiler toute critique du passé révolutionnaire du MCI, toute recherche des erreurs commises par le MCI comme un acte hostile, par nature, au marxisme-léninisme. Bien plus, il faut considérer cette critique constructive comme la seule attitude scientifique et révolutionnaire. Aucune révolution ne peut triompher sans s'assimiler les leçons du passé du mouvement ouvrier, leçons des succès et leçons des échecs. Toute attitude de gardien des icônes est purement suicidaire. Considérer que, du moment qu'une révolution est victorieuse, qu'une période historique est principalement révolutionnaire et positive, tout est bon à prendre, c'est de l'idéalisme. Rejeter aux orties tout le passé du MCI sous prétexte qu'à telle ou telle époque la ligne n'était pas «pure» c'est aussi de l'idéalisme.

4. L'apparition et la consolidation du révisionnisme à la tête du Parti Communiste Chinois et la situation qui s'en est suivie au sein du MCI confirment bien notre point de vue. Le PTA a courageusement pris la tête du mouvement de critique de la ligne révisionniste des «Trois Mondes» et cette lutte, à laquelle nous avons participé, a soulevé l'espoir que le MCI se redresse, approfondisse des bases d'unité plus solides et fasse un pas en avant vers son épuración. Cela aurait nécessité, bien sûr, que soient recherchées les racines du démocratisme bourgeois, du nationalisme et du social-chauvinisme qui forment la base logique de la Théorie des Trois-Mondes. Abordant toutes ces questions au fond, le MCI aurait donné toute sa mesure à la critique du révisionnisme chinois, tant en politique intérieure qu'extérieure. De même, il aurait dû forcément s'interroger sur les causes de ses échecs depuis 20 ans et de sa difficulté très grande à se dégager de l'opportunisme.

Telle ne fut pas la voie suivie. Au lieu de ce travail salutaire, la critique de la Théorie des Trois-Mondes en resta le plus souvent à une simple affirmation générale de principes justes ou à une rhétorique solennelle paraphrasant les textes du PTA.

5. Il y a un rapport direct entre l'attaque contre Mao Tsé-toung en tant que théoricien du marxisme-léninisme, et l'absence d'approfondissement de la ligne du MCI par la critique des erreurs passées. On pourrait considérer en effet que la critique de Mao constitue enfin cet approfondissement. C'est le contraire qui est vrai. La critique de Mao sert à jeter un voile sur toute analyse critique du MCI d'avant 1956. Le «maoïsme» est présenté comme la cause de nos malheurs, alors qu'à l'inverse on affirme que Staline et l'IC «n'ont jamais commis d'erreurs importantes».

Quel est le mérite généralement reconnu de Mao Tsé-toung? Au delà de la direction de la révolution chinoise de 1949, on reconnaissait qu'il avait fait le premier pas dans la critique des erreurs passées du MCI, en tirant un bilan de la restauration du capitalisme en URSS, et dirigé en Chine une révolution nouvelle (la GRCP), fruit de ce bilan et expérience d'une richesse inestimable pour le MCI sur la question de la dictature du prolétariat et de la lutte des classes sous le socialisme.

Or, la critique actuelle de Mao Tsé-toung, lancée par le PTA dans sa lettre du 29 juillet 1978, consiste à reprocher à Mao non pas d'avoir fait seulement le premier pas dans la bonne direction, mais d'avoir fait ce pas dans cette direction, tout simplement. C'est une critique de droite. L'attaque contre Mao est donc un fait très grave au sein du MCI. Jusqu'alors, on avait fait preuve de faiblesses et d'insuffisances dans la recherche des racines de l'opportunisme dans le passé du MCI, ce qui avait freiné notre développement et permis la reproduction de l'opportunisme de droite dans une série de partis et de pays. Tandis qu'aujourd'hui, il s'agit de s'opposer de front à cette tâche et de protéger (d'adopter inévitablement) les erreurs passées du MCI.

Tel est notre point de vue sur le caractère opportuniste de la critique de Mao par le PTA et d'autres marxistes-léninistes.

6. Cette évolution est lourde de conséquence. Les mêmes causes ne peuvent produire que les mêmes effets, et les raisons de fond qui avaient empêché la consolidation de puissants partis m.l. ne peuvent que produire de nouvelles variétés de l'opportunisme de droite: la source de l'opportunisme de droite, du social-chauvinisme, du démocratism est, à l'évidence, à rechercher non pas dans le «maoïsme», mais bien dans la période qui s'étend depuis l'avant-guerre jusqu'aux premières années après la 2ème guerre mondiale. Nous donnerons trois exemples qui montrent la justesse de notre point de vue:

— On peut percevoir comment la position des critiques de Mao protège l'opportunisme quand on observe l'image qu'ils donnent du MCI avant 1956. Une image irréaliste et totalement mystificatrice: tout allait bien et aucune erreur importante n'était commise. Quand on sait qu'au sortir de la deuxième guerre mondiale, le mouvement communiste international, éparpillé depuis la dissolution de l'IC en 1943, fut envahi par l'opportunisme de droite et le chauvinisme: Browder, Tito, le PCF, le PCI, le PC Grec, etc..., on comprend mieux qu'à vouloir protéger le passé révolutionnaire de cette façon anti-scientifique et anti-marxiste, on contribue à protéger aussi les plus beaux fleurons de l'opportunisme de droite. Cette façon de voir le passé est grave dans la mesure où elle continue à sous-estimer grandement l'ancienneté et la profondeur du révisionnisme moderne. Elle débouche directement sur des explications non-matérialistes de la prise du pouvoir par Krouchtchev en URSS, par Tito en Yougoslavie: on explique ces revers par des «complots», des «putschs» et par l'espionnage impérialiste.

— On peut comprendre comment le mouvement de critique de Mao tourne le dos à la véritable critique de l'opportunisme si l'on observe la situation en France. En raison des insuffisances des ML français comme du MCI, en France, le parti «reconnu» par le PTA et le PCC fut un parti opportuniste dès sa création en 1967 et il ne s'est jamais redressé depuis. Tout marxiste-léniniste honnête reconnaîtra que ce PCMLF doit fort peu de choses au «maoïsme» et beaucoup au révisionnisme thorézien, version française du révisionnisme moderne et qui a la particularité de pousser ses racines fort loin dans le passé du PCF (avant la deuxième guerre mondiale). Pourtant ce parti opportuniste a été soutenu jusqu'en 1977 par le PTA et d'autres ML, puis, lorsqu'il défendit la théorie des trois mondes, il fut déclaré «déchu» et sa dégénérescence fut attribuée au «maoïsme». Or le «nouveau» PCOF, aujourd'hui «reconnu» par le PTA et d'autres ML, reproduit exactement la ligne du PCMLF et se réclame même du PCMLF de 1975. Il gagne ses galons de «parti frère» en raison d'une dénonciation superficielle de la théorie des trois mondes et par un anti-maoïsme de circonstance. En s'opposant à la critique du passé du MCI, on ne fait que reproduire l'opportunisme: ce qui se passe sous nos yeux en France doit forcément se passer ailleurs dans des conditions semblables.

— De telles orientations ont déjà des conséquences sérieuses sur le MCI comme en témoigne la récente question de la guerre sino-vietnamienne où certains ML ont dénoncé seulement la Chine pour sa «guerre d'agression» contre le Vietnam. Comme si le Vietnam menait une guerre juste «défensive» alors que les révisionnistes vietnamiens venaient d'envahir le Cambodge, et se liaient de plus en plus au social-impérialisme soviétique. Le PTA a parlé de «libération du Cambodge» et d'«aide internationaliste» du Vietnam au peuple du Cambodge. Le PCI (m.l.) a même pris des positions ouvertement en faveur des soviétiques, ce qui lui a valu une sévère critique et une rupture avec le KKE (m.l.) grec. Ces grossières erreurs montrent que l'analyse marxiste-léniniste sur la question nationale est encore loin de prévaloir au sein du MCI, que la tactique des marxistes-léninistes face à une guerre impérialiste est loin d'être claire après le débat sur la «théorie des trois-mondes» où cette question fut, en général, traitée légèrement. Le principe selon lequel «la guerre est la continuation de la politique» n'est même pas respecté et l'on entend les vieux sophismes opportunistes sur «le gros et le petit pays», sur «celui qui a commencé», etc.... Tout cela fait que nombre de marxistes-léninistes ont soutenu le camp du social-impérialisme soviétique et du Vietnam contre le camp des révisionnistes chinois. Cette position montre comment, faute d'un approfondissement de la critique de l'opportunisme de droite dans le passé du MCI, on est forcément ballotté d'une nuance opportuniste vers une autre nuance.

7. Recréer l'unité internationale des marxistes-léninistes est une tâche essentielle qu'aucun communiste n'a la droit de sous-estimer. Mais aujourd'hui, la ligne de démarcation entre marxisme et opportunisme n'est pas tracée nettement. Il importe donc d'entamer le débat théorique et politique au fond, afin d'unir les marxistes-léninistes et de se séparer des opportunistes. Voici comment, à notre avis, peut être recréée une unité internationale des marxistes-léninistes.

1. Cette unité ne peut se réaliser que sur une ligne générale du MCI comprenant une analyse de la situation internationale et des rapports des forces entre révolution et contre-révolution, d'une part, et entre les différents impérialistes d'autre part; comprenant également un exposé clair des tâches du prolétariat dans les pays impérialistes et dans les pays dominés; comprenant aussi un exposé sur les tâches de la dictature du prolétariat et du Parti Communiste après la prise du pouvoir.

2. Cette unité doit se concrétiser, ensuite, par une forme d'organisation internationale des marxistes-léninistes; organisation à mettre sur pied sur la base de la ligne générale du MCI définie, et en tirant les leçons positives et négatives des précédentes organisations internationales des communistes, notamment la 3ème IC.

Une telle organisation permettra de liquider les pratiques de «reconnaissance» internationale de certaines organisations sur la base de leur servilisme et de leurs flatteries de diplomates à l'égard d'un quelconque «parti-père», et de promouvoir la solidarité active du MCI avec chacune de ses composantes sur la base de leur programme et de leur activité réelle.

3. Le moyen de réaliser cette unité c'est le débat public sur la ligne générale du MCI. Celle-ci ne peut être élaborée sans qu'un approfondissement de la critique du révisionnisme moderne ne soit fait. Cet approfondissement nécessite une étude critique de la 3ème IC et de la direction de Staline en URSS, une analyse des sources du chauvinisme et du démocratisme autour de l'expérience de la GRCP qui est la plus grande révolution prolétarienne de notre époque et dont les apports sont indispensables au prolétariat pour avancer dans la voie de la prise du pouvoir et de la consolidation de ce pouvoir. Cette tâche ne peut être accomplie qu'à la lumière de la théorie marxiste-léniniste, enrichie et développée par Mao Tsétoung, et accomplir cette tâche c'est persévérer dans la voie ouverte par Mao Tsétoung.

Notre organisation agira selon cette analyse et contribuera au débat sur la ligne générale du MCI dans la mesure de ses moyens. Nous participerons à toute initiative internationale de nature à faire avancer le débat politique et nous y exposerons franchement notre point de vue.

Le 7 juillet 1979

En fait ce groupe prétend lutter contre le révisionnisme moderne en opposant Staline et la IIIe Internationale à Mao et Lénine. De la même façon que les trotskystes présentent Trotsky comme le digne continuateur de Lénine, Voie Prolétarienne présente Mao comme l'«éclairé» qui a osé défendre Lénine contre Staline. Et comment Mao a-t-il défendu Lénine? Mao a «fait le premier pas dans la critique des erreurs passées du MCI (Mouvement Communiste International)» («Première réponse à Enver Hoxha», p. 72). Voie Prolétarienne présente Mao comme ayant quelque chose de plus que Lénine: il a «enrichi et développé» le marxisme-léninisme en dirigeant «la GRCP (Grande Révolution Culturelle Prolétarienne) qui est la plus grande révolution prolétarienne de notre époque et dont les apports sont indispensables au prolétariat pour avancer dans la voie de la prise du pouvoir et de la consolidation de ce pouvoir» (ibid., p. 74). Dans son document, Voie Prolétarienne nous présente la nouvelle théorie de l'époque: la «pensée» de Mao. Mais arrêtons-nous ici un instant. Lorsque Voie Prolétarienne nous dit que le livre d'Hoxha est «une attaque contre le point le plus avancé en théorie et en pratique (la GRCP — Grande Révolution

Culturelle Prolétarienne), et un retour en arrière sur plus de 30 ans du marxisme-léninisme» (ibid., p. 5), il nie le marxisme-léninisme comme théorie de l'époque impérialiste qui est et demeure l'époque dans laquelle nous vivons tous. Quand à nous, nous sommes d'accord pour dire que le livre d'Hoxha est une attaque contre le léninisme et la Révolution d'Octobre. Mais la critique du livre d'Hoxha n'est pas ici l'objet de notre discussion. Donc, en présentant que la «pensée» de Mao et la GRCP sont la théorie et la pratique la plus avancée, Voie Prolétarienne dit aux marxistes-léninistes qu'ils doivent cesser de s'approprier le marxisme-léninisme parce que tout ça est maintenant dépassé. Dépassé par la GRCP à laquelle tous doivent se mettre à l'étude, cette «grande victoire de portée historique» qui a eu pour résultat que «les buts assignés à cette révolution n'ont pas tous été atteints, que les révisionnistes ont conservé de solides positions dans le PCC malgré la GRCP; en tout cas suffisamment solides pour leur permettre une prise en main du pouvoir» (ibid., p. 59). Vous nous proposez d'étudier non pas la théorie léniniste qui a guidé la révolution d'Octobre à la victoire et qui a conduit à édifier le socialisme pour la première fois et pendant plusieurs décennies mais plutôt l'étude d'une «pensée» qui a guidé une révolution à l'échec et pas plus près du socialisme! Vraiment vous avez saisi l'essence des proverbes maoïstes dans le style: «c'est par les échecs qu'on arrive à la victoire». Vous dites aussi que l'analyse de la GRCP est nécessaire et «vitale pour l'avenir du MCI et de la révolution prolétarienne en France» (ibid., p. 61), mais deux pages auparavant vous dites: «A l'heure actuelle nous ne savons même pas si cette analyse est possible, si nous disposons de suffisamment de documents pour la mener» (ibid., p. 59). Vous dites: «Suivez-nous! Nous allons... nulle part»! Et ce nulle part n'est rien d'autre que de rester sous la domination de cette «pensée» révisionniste qui a dominé le mouvement pendant 20 ans et qui continuerait de le dominer s'il n'en tenait qu'à vous messieurs!

Comme tous les centristes de votre espèce vous ne reluisez pas par votre conséquence. Ainsi dans les premières lignes de votre document vous faites «un virage à 180°» dans le style d'Hoxha. Vous récidivez en disant: «La connaissance de tous les détails de la vie et de l'activité du PCC n'est pas indispensable pour porter une appréciation sur la ligne qu'il a suivie. Les oeuvres de Mao n'ont rien d'«énigmatiques»». Quelle est donc la position de Voie Prolétarienne? Y-a-t-il possibilité ou non de faire cette analyse de «la plus grande révolution de notre époque»? Dans tous les cas, aussi absurde que cela puisse paraître, Voie Prolétarienne nous propose d'étudier «quelque chose» dont il n'a aucune idée définie et qui ne va nulle part.

De tout cela, nous avons retenu une chose. C'est que Voie Proletarienne ne veut pas vraiment faire l'analyse de la «Grande révolution de notre époque». NON. Voie Proletarienne veut mettre le focus sur la IIIe Internationale et Staline et faire une analyse trotskyste de ce qui demeure pour nous la grande révolution de notre époque: la Révolution Bolchévique et l'édification du socialisme dans l'URSS de Lénine et Staline. Voie Proletarienne a une peur bleue et c'est celle de faire une véritable analyse marxiste-léniniste de la GRCP et des oeuvres de Mao parce que cela exposerait Mao. Cela démasquerait Mao comme un révisionniste et un nationaliste bourgeois. Il a si peur que cela se produise qu'il tente d'utiliser la crédibilité de Mao, ce qui avait réussi à unir la plus grande partie du mouvement international, tout ça dans le but de redonner vie à la ligne trotskyste contre l'URSS et Staline. Voie Proletarienne dit lui-même que la contribution de Mao a été de faire le premier pas...contre Staline. Il est alors logique qu'aujourd'hui il déguise le trotskisme sous la bannière de Mao.

De quoi Mao a-t-il «enrichi» le marxisme-léninisme?

Toujours à propos de cette fameuse GRCP (fameuse pour son échec!), Voie Proletarienne nous dit quelle n'est rien de moins «qu'une richesse inestimable pour le Mouvement communiste international sur la question de la dictature du prolétariat et de la lutte des classes sous le socialisme» (ibid., p. 72). Ce dont il parle ici n'est rien d'autre que l'existence de la bourgeoisie en tant que classe sous le socialisme et de la nécessité de la lutte de fractions dans le parti. Evidemment, si la bourgeoisie continue d'exister en tant que classe sous la dictature du prolétariat de «type nouveau», il est tout à fait normal qu'elle devrait avoir sa place dans le parti du prolétariat!

Il n'en demeure pas moins que la meilleure façon d'attaquer Lénine c'est de se faire passer pour un léniniste. A défendre les thèses de la «pensée» de Mao, vous êtes en train de faire passer Lénine pour le plus grand idéaliste que l'histoire ait connu, car Lénine a osé prétendre que l'existence de fractions et de lignes opposées était inadmissible dans le parti, même **SOUS LE TSARISME!** **«La vieille théorie présentant l'opportunisme comme une 'nuance légitime' au sein du parti unique, étranger aux 'extrêmes', est aujourd'hui la pire mystification des ouvriers et la pire entrave du mouvement ouvrier»** («La faillite de la IIe Internationale», LOC 21:264). Et Staline dans *Les principes du léninisme* énonce ce principe dans les mêmes termes: **«La théorie selon laquelle on 'peut venir à bout' des éléments opportunistes par une lutte idéologique au sein du parti, selon laquelle on doit 'surmonter' ces éléments dans le cadre d'un**

parti unique, est une théorie pourrie et dangereuse, qui menace de vouer le parti à la paralysie et au malaise chronique; elle menace de donner le parti en pâture à l'opportunisme; elle menace de laisser le prolétariat sans parti révolutionnaire; elle menace de priver le prolétariat de son arme principale dans la lutte contre l'impérialisme» (J. Staline, *Les principes du léninisme*, ELE, p. 118). Et Staline reprend les paroles de Lénine: **«Si l'on compte dans ses rangs des réformistes, des menchéviks, dit Lénine, on ne saurait faire triompher la révolution prolétarienne, on ne saurait la sauvegarder. C'est un principe évident»** (LOC 31, «Les discours hypocrites sur la liberté», cité dans *Les principes du léninisme*, ELE, p. 119) »

Il semble que cette évidence continue d'échapper à Voie Prolétarienne. En séparant Staline du léninisme comme les trotskystes en ont l'art, vous vous retrouverez plus d'une fois à leurs côtés contre Lénine et Staline.

Comme Mao, n'est-ce pas Trotsky qui feignait d'être «neutre» lors des controverses entre menchéviks et bolchéviks dans le parti, pour se prétendre «au-dessus» des fractions, «en marge» des bolchéviks et des menchéviks et travaillait soi-disant à leur réconciliation? Trotsky avait même organisé un journal «hors-fractions» à Vienne, qui était en réalité menchévik et défendait leur ligne. C'est aussi pour cette raison que Lénine en 1912, disait que Trotsky était plus infâme et plus dangereux que les liquidateurs déclarés parce qu'il se disait «en marge des fractions» et voulait «réconcilier» l'opportunisme et le marxisme au sein d'un même parti. Concilier les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat au sein d'un parti unique. Et c'est au nom de l'unité monolithique du Parti que Lénine appela à purger les menchéviks et à former un parti de type nouveau, un parti bolchévik nettoyé des fractions, les liquidateurs.

N'est-ce pas Trotsky en 1915 à Zimmerwald en Suisse qui s'est rangé encore une fois du côté du centre contre Lénine et qui oeuvrait à l'«unité» des centristes (i.e. les social-chauvins camouflés) et des bolchéviks au sein d'une même Internationale. Mais une fois encore Trotsky a été démasqué par Lénine comme voulant réconcilier les centristes et les bolchéviks au sein d'une même organisation. Dans une lettre à Kollontaï le 17 mars 1917, Lénine écrit: **A mon avis, le principal maintenant c'est de ne pas se laisser empêtrer dans de sottes tentatives 'd'unité' avec les social-patriotes (ou ce qui est encore plus dangereux, avec les éléments hésitants, tels que... Trotsky et Cie) et de continuer le travail de notre parti dans un esprit internationaliste conséquent»**. (LOC 35:302)

Voie Prolétarienne présente le caractère monolithique du parti du prolétariat comme un mythe. Mais il faudrait bien que les véritables mystificateurs se lèvent. Est-ce Lénine et Staline ou Mao, Voie Prolétarienne et Trotsky? Qui a défendu le léninisme, Staline ou Mao? Peut-être que Voie Prolétarienne pense (mais ne le dit pas) que Lénine était aussi «idéaliste» que Staline au sujet du caractère monolithique du Parti! Lorsque Voie Prolétarienne dit que «la lutte de lignes n'est pas seulement un phénomène accessoire, c'est le phénomène qui est le moteur de l'édification du parti» (ibid., p. 41) et qu'«il est évident qu'il s'exprime des opinions marxistes-léninistes comme des opinions opportunistes. Mais cela est nécessaire...» (ibid., p. 42). Ne prend-il pas clairement partie pour Trotsky, Mao, les menchéviks, les véritables mystificateurs, contre Lénine et Staline? Et lorsqu'il essaie de faire passer Lénine pour un trotskyste, oui exactement, (une pratique dont les trotskystes sont devenus maîtres) en disant que «Lénine a pratiqué bien avant Mao, la lutte de lignes au sein du parti bolchévik...». Il doit apprendre que Lénine n'a jamais «pratiqué la lutte de lignes», il a toujours pratiqué le marxisme contre les opportunistes, il a pratiqué le marxisme et purgé l'opportunisme. Et c'est cela qui est nécessaire dans un parti bolchévik! C'est cela qui est le moteur de l'édification du parti bolchévik! C'est Trotsky qui soutenait différentes lignes et fractions dans le Parti Bolchévik!

En ce qui concerne la question de l'existence ou non de la bourgeoisie en tant que classe sous le socialisme, il n'y a rien de très nouveau. Les menchéviks ont tout fait pour attaquer le marxisme et Lénine. Ils s'obstinaient à dire que la révolution ne pouvait se faire sans la bourgeoisie libérale et que le socialisme ne pouvait être atteint sans une période plus ou moins longue de capitalisme. Mao et ses associés ont eux aussi tenté de convaincre le prolétariat chinois et le prolétariat mondial que la bourgeoisie les aiderait à bâtir une «société nouvelle». Mais au lendemain de la révolution anti-impérialiste de '49, la bourgeoisie était à la recherche de ses couleurs nationales et la société qu'elle s'appropriait à bâtir était le capitalisme. C'est en faisant passer ainsi le capitalisme comme étant de la même trempe que le socialisme de l'URSS que la bourgeoisie nationale voulait gagner le soutien de la classe ouvrière et des paysans pauvres à la construction d'une société nouvelle. Ce capitalisme était en fait une «société nouvelle», parce qu'elle était différente du féodalisme, mais ce n'était pas encore le socialisme.

Si la bourgeoisie en Chine a continué d'exister en tant que classe après la révolution, c'est précisément parce que Mao a offert à la bourgeoisie de partager le pouvoir dans le parti au lieu

d'appeler le prolétariat à la renverser. Si ce n'est pas pour détruire la bourgeoisie en tant que classe alors pourquoi le prolétariat ferait-il la révolution socialiste? Si la bourgeoisie existe en tant que classe, alors comment la dictature du prolétariat pourrait-elle se maintenir?

Nous pouvons quand même avouer que nous sommes d'accord avec Voie Prolétarienne sur un point: la bourgeoisie a continué d'exister en Chine. Après 1949, si les révisionnistes chinois n'ont pas pu le cacher, c'est une chose. Mais faire passer ça pour du léninisme, c'est autre chose. Voie Prolétarienne devrait retourner lire les citations de Staline qu'ils ont eux-mêmes inscrites en page 18 de leur document. Staline indique clairement qu'étant donné que certaines couches de la bourgeoisie nationale en Chine subissaient le joug de l'impérialisme, **«la bourgeoisie chinoise peut, en conséquence, soutenir dans CERTAINES CONDITIONS et pour un CERTAIN DELAI la révolution chinoise»*** (Staline 1936). La question de savoir si oui ou non le prolétariat pourra utiliser tactiquement une fraction de la bourgeoisie nationale pour un certain délai, requiert l'étude marxiste-léniniste des conditions concrètes. La tactique élaborée par le prolétariat et pour le prolétariat ne doit pas être confondue avec le but de la révolution socialiste, l'expropriation de la bourgeoisie et la construction du socialisme. Si dans certains pays le prolétariat a pu utiliser les vacillations de certaines couches de la bourgeoisie nationale, c'était pour passer plus rapidement à l'étape de la révolution socialiste prolétarienne qui vise précisément à renverser toute la bourgeoisie nationale en tant que classe exploiteuse. C'est-à-dire renverser son pouvoir politique et économique. Même dans le cas où le prolétariat a forcé la bourgeoisie nationale à se ranger de son côté pour une certaine période de temps, ni Lénine, ni Staline n'ont appelé le prolétariat à former un gouvernement qui incluait la bourgeoisie. Staline et Lénine n'ont jamais endormi le prolétariat avec des sophismes tels «la bourgeoisie nous aidera à faire la révolution, elle nous aidera donc à bâtir le socialisme»! Cela ressemble étrangement à la ligne de Khrouchtchev à son XXe congrès, cette ligne qui a semé l'euphorie dans le PCC et le PTA en '56: le passage «pacifique» au socialisme, l'«harmonie» des classes, «le prolétariat n'est plus en contradiction antagonique avec la bourgeoisie».

*Voie Prolétarienne a «oublié» de donner les références dans son document. Peut-être a-t-il peur que les communistes fassent la lecture complète des textes de Staline et vérifient jusqu'à quel point Voie Prolétarienne se complait à les déformer.

Il y en a qui diront: «Mais voyez les mesures socialistes qui ont été réalisées au lendemain de la révolution de 1949 et pendant la révolution culturelle...» Oui, en effet. Des réformes «socialisantes». Mais la bourgeoisie est forcée dans certaines situations où le prolétariat et la paysannerie pauvre deviennent menaçants pour son existence même, de concéder des réformes même importantes. L'histoire de la lutte des classes a prouvé plus d'une fois qu'elle en était capable. C'est ce qui devait arriver aussi en Chine au lendemain de '49 pour freiner l'enthousiasme révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie pauvre. Et le PCC a joué un rôle inestimable pour la bourgeoisie en applaudissant à ces réformes au lieu d'appeler à renverser la bourgeoisie. Il ne pouvait gagner la confiance du prolétariat et des masses qu'en les rassurant sur le fait que tout le travail «pacifique» n'était qu'une *préparation* à la révolution prolétarienne. Au contraire, les communistes comme Lénine l'a enseigné, démontre à la classe ouvrière que justement ce ne sont pas les réformes ou les droits démocratiques qui faisaient défaut mais que le véritable problème c'est le capitalisme, système d'exploitation des masses laborieuses au profit de la nouvelle bourgeoisie nationale et que ce système doit être détruit.

Pour les communistes, le processus qui a mené la Chine à ce qu'elle est aujourd'hui n'est pas «énigmatique» comme voudrait le faire croire le PTA et Voie Prolétarienne. Il n'en tient qu'aux véritables marxistes-léninistes dans le monde de distinguer l'«apparence» de l'«essence». Lénine disait au sujet de la méthode d'exposition de la dialectique en général, la méthode d'étude et d'analyse: **«Nous séparons l'essentiel de l'apparent et opposons l'un à l'autre»** (LOC 38:345). Ainsi nous devons séparer l'essence de la dictature du prolétariat de l'apparence qu'elle a revêtue en Chine et opposer l'un à l'autre. Voilà comment se résout l'énigme.

Comment Voie Prolétarienne approfondit le révisionnisme moderne

Voie Prolétarienne dit que Mao «a fait le premier pas dans la critique des erreurs passées du MCI en tirant un bilan de la restauration du capitalisme en URSS et dirigé en Chine une révolution nouvelle (sic!) (La GRCP)» (ibid., p. 72). Mais Voie Prolétarienne est quand même obligé de reconnaître que malgré «ces richesses inestimables» apportées par Mao au marxisme-léninisme, il n'en demeure pas moins que «la lutte théorique et idéologique contre le révisionnisme a été insuffisante» et que «les vingt dernières années de lutte contre le révisionnisme moderne n'ont pas vu de véritable consolidation des marxistes-

léninistes dans la quasi-totalité des pays du monde» (ibid., p. 70). Alors si le révisionnisme n'a pas été défait et qu'il n'existe toujours pas de base politique et idéologique pour créer de véritable parti à travers le monde et encore moins pour unir les véritables marxistes-léninistes dans une véritable Internationale communiste, ne serait-il pas normal de déchiqueter cette «pensée» qui a prévalu et dominé dans le mouvement depuis ces vingt dernières années? Non. Selon Voie Prolétarienne il n'en est pas question. Il préfère jouer les autruches. Lorsque vous déclarez: «Tout marxiste-léniniste honnête reconnaîtra que le PCMLF doit fort peu de chose au 'maoïsme' et beaucoup au révisionnisme thorezien, version française du révisionnisme moderne et qui a la particularité de pousser ses racines fort loins dans le passé du PCF (avant la dernière guerre mondiale)» (ibid., p. 73). Vous avez oublié un petit détail, c'est que le PCMLF a été soutenu par Mao et le PTA simultanément pendant très longtemps. Cela a-t-il vraiment peu de chose à voir avec le maoïsme? Dans votre obstination à associer le révisionnisme du PCF à Staline et la IIIe Internationale, vous oubliez certains petits «détails» que l'on se fera un plaisir de vous rappeler. Ne serait-ce pas vous messieurs qui accusiez les stalinistes d'être les «gardiens des icônes»? Hé bien, il semble que votre empressement à reporter toute la responsabilité du révisionnisme du PCF et de vos propres fautes sur Staline et la IIIe Internationale, vous amène à défendre une «icône» révisionniste.

Vous déclarez: «La source de l'opportunisme de droite, du social-chauvinisme, du démocratisme est, à l'évidence, à rechercher non pas dans le 'maoïsme', mais bien dans la période qui s'étend depuis l'avant-guerre jusqu'aux premières années après la deuxième guerre mondiale» (ibid., p. 72). Et que pour toute «évidence» vous donnez comme exemple que «le mouvement communiste international, éparpillé depuis la dissolution de l'IC en 1943, fut envahi par l'opportunisme de droite et le chauvinisme: Browder, Tito, le PCF, le PCI, le PC Grec...» (ibid., p. 72). Vous niez bien commodément la lutte menée par les bolchéviks conduite par Staline au sein du mouvement international pour démasquer ces révisionnistes et particulièrement Tito. Vous dites au prolétariat que Tito, par exemple, a envahi le MCI après 1943 et qu'ils en ont fait partie pendant longtemps alors qu'au contraire nous savons que le prolétariat conscient s'était rangé du côté de Staline et des Bolchéviks pour les démasquer en tant que contre-révolutionnaires et les chasser du mouvement communiste international.

Quant au PCF et à bien d'autres partis, comme ce fut aussi le cas pour le PC canadien, l'Internationale n'a jamais camouflé les

divergences et les bolchéviks sont intervenus plus d'une fois publiquement pour rectifier des positions erronées appelant même à la purge des principaux représentants des thèses erronées. Dans le cas du PC américain, ils ont même appelé à purger tout le comité central et pas seulement les prédécesseurs de Browder, Lovestone, parce que dans ce cas, la fraction qui s'opposait à Lovestone mettait de l'avant une ligne opportuniste.

En ce qui concerne le PC de France, le Comintern est intervenu fréquemment contre les déviations opportunistes et elles ont été sévèrement critiquées par le Cominform en 1947. Cette intervention n'a peut-être pas toujours remporté le succès voulu, mais là n'est pas la question. Considérons votre logique vous accusez Staline et le Comintern des erreurs du PC français, les rendant responsables de «l'invasion» de l'opportunisme. En défendant Mao, vous vous rangez ainsi aux premières lignes d'attaques trotskystes contre Staline et le Comintern pour s'être supposément «substitué» à la direction des partis. C'est dégoûtant! N'est-ce pas ce qu'a fait le PCC et Mao lui-même? Voyez vous-mêmes. Le 29 décembre 1956, dans un texte intitulé «Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat», le PCC disait: «(...) il (Staline — UB) a manifesté une tendance au chauvinisme de grande puissance et il n'a pas eu assez le sens de l'égalité; il pouvait d'autant moins être question qu'il éduquât la grande masse des cadres dans un esprit de modestie; parfois même il intervenait indûment dans les affaires intérieures de certains pays frères et de certains partis frères, ce qui a eu maintes conséquences graves». De quels partis s'agit-il? Le PC à Browder, le PC à Tito et le PC à Mao bien sûr. Certains diront que Mao n'était pas de cet avis et qu'il y avait différentes positions dans le parti chinois à cette époque, etc. ... Non. Vous vous trompez. Voici ce qui sortait de la bouche à Mao le 25 avril 1956 dans son discours «Sur les dix grands rapports»: «C'est en nous basant sur cette appréciation (les mérites et les erreurs de Staline sont dans un rapport de sept à trois — UB) que nous avons écrit l'article intitulé «A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat». Une telle évaluation est assez juste. Staline a commis un certain nombre d'erreurs au sujet de la Chine. Il fut à l'origine (sic!) de l'aventurisme «de gauche» de Wong Ming, vers la fin de la Deuxième guerre civile révolutionnaire, et de son opportunisme de droite, au début de la guerre de résistance contre le Japon. Pendant la période de la Guerre de Libération, d'abord, il ne nous autorisa pas à faire la révolution, affirmant qu'une guerre civile risquerait de ruiner la nation chinoise. Puis, lorsque la guerre eut éclaté, il se montra sceptique à notre endroit. Quand nous eûmes gagné la guerre, il

soupçonna que c'était là une victoire du genre de celle de Tito et, en 1949 et 1950, il exerça sur nous une très forte pression» (Mao, OC V, p. 328). Et plus loin, Mao s'époumonne sur «l'orgueil et l'arrogance de bien des Soviétiques». Mais qui avait raison, qui faisait une analyse marxiste-léniniste du PCC et de la révolution chinoise? Qui avait prévu et dénoncé l'alliance entre les révisionnistes yougoslaves et chinois? Staline et les Bolchéviks.

Plusieurs des documents concernant la lutte menée contre les révisionnistes modernes Browder, Tito, etc. . . sont publiés. Mais il semble que Voie Proletarienne trouve plus facile de se procurer les documents trotskystes de l'époque pour alimenter leurs attaques contre Staline et la lutte sans merci qu'il a livrée aux révisionnistes modernes. Et comme vous avez pu le constater, ce n'est pas dans les œuvres de Mao que Voie Proletarienne trouvera un soutien conséquent à la lutte contre Tito et Browder. Au contraire, l'«apport» de Mao a été de rejeter certaines thèses de l'Internationale Communiste parce qu'elles ne pouvaient soi-disant pas s'appliquer en Chine. Mao revendiquait son «indépendance» de l'IC pour être mieux en mesure de défendre son propre «exceptionnalisme», une autre forme du Browderisme, qui pouvait si bien servir les intérêts non-avoués des nationalistes bourgeois du PCC. De plus, Mao et le PCC ont défendu Tito contre Staline. Ils ont dit: «Cela l'a conduit (Staline — UB) à commettre quelques erreurs graves telles que celle-ci: il a donné trop d'ampleur au problème de la répression des contre-révolutionnaires; il n'a pas fait preuve de la vigilance nécessaire à la veille de la guerre anti-fasciste, il n'a pas accordé toute l'attention voulue à un plus large développement de l'agriculture et au bien-être matériel des paysans; il a donné certains conseils erronés concernant le mouvement communiste international, et en particulier, il a pris une décision erronée sur la question de la Yougoslavie. A propos de toutes ces questions, Staline s'est montré subjectif, a eu des vues partielles et s'est séparé de la réalité objective. Le culte de la personnalité est un vestige pourri . . . » (5 avril 1956, «A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat»). Ce document publié après le XXe Congrès du PC(b)US applaudit «à la réconciliation intervenue entre l'Union soviétique et d'autres pays socialistes, d'une part, et la Yougoslavie, de l'autre» ainsi qu'avec la Chine évidemment.

Ce ne sont pas les véritables marxistes-léninistes qui camouflent l'histoire de la IIIe Internationale. Au contraire. Nous considérons que si le révisionnisme moderne existe encore aujourd'hui incluant des centristes et des opportunistes de votre acca-

bit c'est justement parce que la compréhension et l'assimilation du travail théorique fourni par Staline défendant le socialisme et le marxisme-léninisme contre les révisionnistes modernes n'est pas suffisante ou quasi-inexistante. C'est justement en assimilant et développant ce travail théorique, et sur cette base répliquer aux basses attaques des maoïstes que nous parviendrons à poser les bases théoriques et politiques nécessaires à l'unité invincible des communistes. De là, et non «avant» ou «pour y parvenir», il sera possible de s'unir dans une même organisation. La véritable histoire de l'Internationale de Lénine et Staline n'est pas assez comprise. Cela est dû en grande partie à la déformation que les révisionnistes du PCC et du PTA en ont fait pour parvenir à s'ériger ensuite en «dirigeants» de la lutte contre le révisionnisme moderne dans les années '60 et ainsi faire croire au prolétariat que leur nationalisme bourgeois et leur révisionnisme était la continuation de l'oeuvre de Staline. Cette mise en scène ne pouvait pas durer.

Le trotskysme fait des p'tits

Voie Prolétarienne met en garde contre ceux qui «protègent» la IIIe Internationale parce que cela «débouche directement sur des explications non-matérialistes de la prise du pouvoir par Khrouchtchev en URSS, par Tito en Yougoslavie: on explique ces revers par des «complots», des «putschs» et par de l'espionnage impérialiste». (Ibid., p. 73). Voie Prolétarienne fait équivaloir une «analyse non-matérialiste» à des «complots», des «putschs» et à l'«espionnage impérialiste». Encore une fois, comme à chaque fois qu'ils attaquent, on ne s'attend pas à une explication plus «matérialiste» de la part des «éclairés» de Voie Prolétarienne. On voudrait tout de même vous signaler que non seulement Mao n'avait pas d'analyse de la défaite de la révolution en Yougoslavie, mais qu'il soutenait qu'elle était socialiste... contre Staline! Enfin, Voie Prolétarienne n'en est pas à une contradiction près. Mais, même si Voie Prolétarienne n'a aucune analyse «maoïste» à présenter à ce sujet nous voudrions vous rappeler qui, précisément, attaqua la dictature du prolétariat sous la direction de Lénine, en vociférant sous des paroles de «gauches» que le prolétariat en Russie ne pourra pas garder le pouvoir à cause «des contradictions de l'économie soviétique». Et c'est ce même Trotsky, qui s'en est pris à Staline parce que le prolétariat avait passé outre aux propos de Trotsky et avait bel et bien construit le socialisme sous la direction du Parti Bolchévik avec Staline à sa tête. Du même coup, le prolétariat de l'Union soviétique avait discrédité les thèses contre-révolutionnaires de Trotsky sur «l'impossibilité de bâtir le socialisme dans un seul

pays». C'est précisément pour se venger de cette défaite cuisante que lui avait infligée les masses travailleuses de l'Union soviétique, que Trotsky a dédié sa vie à la contre-révolution organisée et financée par l'impérialisme mondial et le fascisme.

Trotsky a fomenté les pires complots. Oui. C'est bien cela, les pires complots et les innombrables putschs ont été organisés selon un plan très sophistiqué en collaboration avec les services secrets d'espionnage à travers le monde impérialiste. C'est encore Trotsky qui a théorisé sur la «crise imminente de l'économie soviétique». Il écrivait:

La crise imminente de l'économie soviétique fera inévitablement tomber dans un futur rapproché la douce légende (de la possibilité de construire le socialisme dans un pays) et, nous n'avons aucune raison d'en douter, elle fera bien des morts. (...) Les contradictions de l'économie soviétique, plusieurs de ses conquêtes incomplètes et précaires, les erreurs grossières de la direction et les dangers qui se dressent sur le chemin du socialisme. Dans un très proche avenir la justesse de nos affirmations sera encore une fois confirmée (Notre traduction de Léon Trotsky, *Soviet Economy in Danger*, p. 4-5)

Cette crise là, Trotsky l'a prédite pendant des années. Il disait aussi que:

(...) la croissance générale de l'économie, d'un côté et l'accroissement de nouvelles exigences et de nouvelles disproportions de l'autre côté ACCROIT INÉVITABLEMENT LE BESOIN D'UNITÉ AVEC L'ÉCONOMIE MONDIALE. Le programme d'«indépendance», c'est-à-dire, du CARACTÈRE AUTO-SUFFISANT DE L'ÉCONOMIE SOVIÉTIQUE, dévoile de plus en plus son caractère RÉACTIONNAIRE ET UTOPIQUE. L'autarcie est l'idéal de Hitler non de Marx et de Lénine. (Notre traduction de L. Trotsky, *Soviet Economy in Danger*, p. 17, 1933)

Pour Trotsky l'Union soviétique s'effondrerait inévitablement à cause des «erreurs grossières de la direction», du «despote Staline» et de ses «crimes sans nombre». Comme Trotsky était lui-même, en personne, celui sur qui comptaient les impérialistes et les fascistes pour prendre le pouvoir après avoir écrasé la dictature du prolétariat, il devait faire beaucoup de propagande pour faire croire que si son complot réussissait, cela n'était pas le résultat de l'encerclement impérialiste, révisionniste et trotskyste mais parce que le «prolétariat et les bolchéviks avaient échoué». N'est-ce pas là un bon moyen pour décourager les masses innombrables d'ouvriers et de paysans de poursuivre la construction du socialisme car s'il «échouaient inévitablement» et que de toute façon tout serait à recommencer, que le «socialisme, lui aussi mène à des crises et à l'effondrement». Même les succès, selon Trotsky, sont à rejeter puisqu'ils ne font que développer les contradictions qui mènent à la «crise imminente» en Union soviétique. Il disait:

« Sous une dictature prolétarienne isolée, les contradictions internes et externes grandissent INÉVITABLEMENT À MESURE QUE GRANDISSENT LES SUCCÈS. Comme il reste isolé, l'État prolétarien doit finalement succomber à ces contradictions » (Trotsky, *Révolution permanente*, 1931, p. XXXV) ».

Trotsky voulait aussi empêcher que se développe l'enthousiasme du prolétariat mondial vis-à-vis de l'Union soviétique et isoler la dictature du prolétariat en Union soviétique, de cet allié indispensable.

La restauration du capitalisme en URSS n'est pas l'unique fait des complots et des intrigues de Trotsky, des fascistes et des impérialistes. Pour que leurs plans réactionnaires réussissent, il fallait qu'ils prennent appui sur des forces intérieures hostiles au socialisme, les soutenir par tous les moyens et collaborer avec eux. Mais nos néo-trotskyistes comme Voie Prolétarienne ne veulent pas donner une explication matérialiste de la restauration du capitalisme en URSS. Ils ne veulent pas soulever l'importance réelle de l'encerclement capitaliste et le rôle qu'il a joué pour détruire le socialisme en URSS. Non seulement ils ignorent totalement la grande conspiration contre l'URSS fomentée par les trotskyistes, les fascistes et les impérialistes avant et durant la seconde guerre mondiale mais ils passent sous silence que cette conspiration, loin de se terminer après la guerre, au contraire, s'est amplifiée à cause de la victoire du camp socialiste, l'URSS en tête. Ils font cela parce qu'ils espèrent rendre Staline responsable de la restauration du capitalisme. Ils ne posent jamais la question à savoir, quelles étaient les thèses révisionnistes qui projetaient de restaurer le capitalisme et quelles sont les thèses marxistes-léninistes qui s'y opposaient? Qui sont les défenseurs des thèses et théories révisionnistes et qui s'y opposaient? Non. Voie Prolétarienne ne pose pas ces questions. Voie Prolétarienne ne veut pas savoir (ou que d'autres sachent) quelle était la ligne marxiste-léniniste et comment ils ont lutté contre les révisionnistes car ainsi l'attaque néo-trotskyiste de Voie Prolétarienne contre Staline le rangerait dans le camp des révisionnistes. Pour Voie Prolétarienne tout ça n'a aucune importance. Comme dans le cas de la « Grande Révolution culturelle prolétarienne » Voie Prolétarienne ne veut pas d'analyse marxiste-léniniste. Il veut simplement poser « la question de Staline ». Et même si Voie Prolétarienne pose « la question de Staline » il n'a aucunement l'intention de prendre position vis-à-vis de la ligne que défendait Staline et expliquer en quoi elle est « révisionniste ». Si, selon Voie Prolétarienne, Staline avait tort concernant l'édification du socialisme qui donc avait raison parmi les opposants de Staline? Trotsky? Boukharine? Khrouchtchev? Qui donc?

Les néo-trotskyistes comme Voie Prolétarienne et Mao ne prennent pas ouvertement position sur toutes ces questions car ils attaqueraient non seulement Staline mais également Lénine et ses idées sur le socialisme. Ils seraient démasqués pour ce qu'ils sont vraiment: des révisionnistes néo-trotskyistes. En posant «la question de Staline» comme la question-clé de la restauration du capitalisme et en stipulant que l'encerclement capitaliste n'a rien à voir avec la restauration du capitalisme ils reprennent à leur compte les vieilles théories de Trotsky. S'ils veulent s'enliser dans ce marais, comme disait Lénine aux opportunistes, c'est là leur droit... mais lâchez-nous la main!

En 1956, lorsque Khrouchtchev a pris le pouvoir après la mort de Staline, qu'ont fait le PCC et le PTA? Ils se sont rangés du côté de Khrouchtchev contre Staline. Plus tard lorsque les contradictions entre eux et la Russie impérialiste se développèrent, et seulement à ce moment-là, ils ont «commencé» à «lutter» contre le révisionnisme khrouchtchévien. Leur «analyse» de la restauration du capitalisme en URSS prétend que la cause de ce malheur c'était «les contradictions internes à l'Union soviétique» et que cela devait arriver un jour ou l'autre à cause des «erreurs graves» que Staline a commises dans l'édification du socialisme. Cela ne se rapproche-t-il pas des paroles de Trotsky qui haïssait le socialisme? De plus, cela a porté un crédit inestimable à la thèse de Mao sur l'existence de la bourgeoisie sous le socialisme. Bien sûr Mao avait une toute autre vision de comment bâtir le socialisme en Chine. Dans le texte «Sur les dix grands rapports» où il s'en prend à Staline en matière d'industrie lourde et légère, en matière d'agriculture ou sur la question nationale etc...il reprend exactement les thèses que Staline avait dénoncées dans son livre: *Les problèmes économiques du socialisme en URSS* (1952) pour justifier le traitement spécial face à la bourgeoisie et aux paysans riches.

Nous attendons avec impatience la mystérieuse analyse que nous feront peut-être un jour connaître les «éclairés» de Voie Prolétarienne en ce qui concerne les «erreurs de Staline et de la IIIe Internationale». A défendre Mao, ils se retrouveront inévitablement du côté des révisionnistes «exceptionnalistes» de Browder et Tito réchauffés à la sauce trotskyste.

Mais, encore une question. Si vous déplorez le fait qu'il n'existe pas d'unité entre les marxistes-léninistes et que «la ligne de démarcation entre le marxisme et l'opportunisme n'est pas tracée», si vous déplorez aussi cette pratique «de reconnaissance internationale de certaines organisations sur la base de leur servilisme et de leurs flatteries de diplomate à l'égard d'un quelconque 'parti-père'» (p. 74), comment expliquez-vous le fait

que Mao a échoué à tracer ces lignes de démarcation? qu'il a échoué à construire cette unité? Comment expliquez-vous le fait que Mao lui-même encourageait cette manière de reconnaître les partis, y compris le PCMLF? Question embêtante n'est-ce pas? Voici les faits. Mao et le PCC ont conservé les relations entre partis dans le plus secret des dieux. Ils ont fait ça parce qu'ainsi ils pouvaient manipuler en douce pour finalement imposer la «pensée maotsétoung» comme la «théorie de notre époque». Ils ont agi ainsi parce que ce n'était pas l'unité des communistes contre le révisionnisme moderne qui les intéressait mais plutôt de gagner la reconnaissance des Partis et organisations «sur la base du servilisme et de flatteries de diplomate à l'égard» du PCC et dans la mesure où ils défendaient la ligne révisionniste de la Chine. C'est ce que vous reprochez à l'Albanie aujourd'hui, mais vous voulez détourner l'attention du fait que le PCC et Mao l'ont pratiqué comme le PTA pendant plus de vingt ans. C'est cette pratique que le PCC et le PTA se sont empressés d'instaurer pour tenir secrètes les manoeuvres insidieuses qu'ils ont mises de l'avant, non seulement pour étouffer la voix des communistes qui protestaient contre leur révisionnisme mais aussi pour camoufler leurs complots avec les khrouchtchéviens en '56 et '60. En 1963 le PCC rencontrait le PC révisionniste canadien. Les Chinois ont soutenu le programme révisionniste canadien mais ils ont aussi ajouté que le PCC était surtout concerné par le fait qu'en *quelque circonstance que ce soit* il y ait polémique ouverte contre le révisionnisme moderne.* Avec combien d'autres Partis ont-ils agi ainsi? Le PTA pour sa part soutient le «PCC(ml)» en même temps qu'il entretenait «en privé» des relations «fraternelles» avec nous, nous faisant croire qu'il était d'accord avec les critiques que nous faisons au «PCC(ml)». Le PCC et le PTA ont appelé ça le «véritable internationalisme prolétarien». Ce qui en fait était une tentative de donner un caractère internationaliste à leur opportunisme. Voie Prolétarienne s'offusque parce que le PTA agit ainsi. Mais ils ferment les yeux sur la véritable signification de cette «pratique» qui a prévalu pendant si longtemps et qui a permis au PCC, spécialement sous le règne de Mao, de gagner l'hégémonisme dans le mouvement international tel qu'il existait. Aujourd'hui le PTA ne peut plus marcher dans l'ombre de la Chine et de Mao, il est forcé de faire carrière seul. C'est donc dire qu'après la «dénonciation» de la «théorie des trois mondes», rien de tout cela n'a changé fondamentalement pour le PTA. Voie Prolétarienne s'offusque de cette situa-

Voir dans *Lignes de Démarcation* no 9-10 l'éditorial «Le révisionnisme chinois au Canada».

tion dans le MCI aujourd'hui mais ses attaques contre le PTA ne sont que des coups d'épée dans l'eau car il est incapable de dévoiler le véritable enjeu, trop préoccupé à jeter le blâme sur Staline et la IIIe Internationale. Alors qu'au contraire le PCC et Mao ont rejeté la pratique de la critique ouverte entre partis qui prévalait dans la IIIe Internationale, conduite par les Bolchéviks et Staline. C'est Mao et le PCC qui appelaient ça de «l'ingérence dans les affaires intérieures des pays et des Partis». N'est-ce pas que les faits ont la vie dure?

Encore une fois à propos de la démagogie de Voie Prolétarienne

Votre démagogie devient particulièrement grossière lorsque vous prétendez que la cause des positions révisionnistes du PTA en ce qui concerne le Vietnam «montre comment, faute d'un approfondissement de la critique de l'opportunisme de droite dans le passé du MCI, on est forcément ballotté d'une nuance opportuniste vers une autre nuance» (ibid., p. 73). Il est vrai qu'«on est ballotté d'une nuance opportuniste vers une autre», telle n'est pas la question. Mais ce que vous faites c'est que vous «oubliez» encore et encore le fait même que la Chine a mis en application la théorie des «trois mondes» de Mao avec tant de succès qu'aujourd'hui, forte de son alliance réactionnaire avec l'impérialisme américain, elle se lance à fond dans ses activités ouvertement social-chauvines qui devaient la mener inévitablement à s'engager dans une guerre d'agression contre le Vietnam. Quant au PTA, mis à part son masque centriste et son opposition centriste à la théorie des «trois mondes», il soutient essentiellement les mêmes positions, seulement, son ennemi c'est la Chine. De plus, lorsque les Etats-Unis s'engageaient dans un des pires bombardements sur le nord du Vietnam, Mao en personne rencontrait Nixon pour conclure la fameuse «alliance historique». La Chine, sous la direction de Mao, essaya de saboter la lutte contre l'impérialisme américain au Vietnam et dans le monde pour forcer le Vietnam à un compromis avec l'impérialisme américain. Or donc, l'invasion du Vietnam par la Chine, si condamnée par Voie Prolétarienne, était en fait un résultat logique de l'alliance avec l'impérialisme américain réalisée sous Mao et par Mao. Pourquoi Voie Prolétarienne condamne-t-il seulement la politique et les activités «actuelles» des révisionnistes chinois et n'expose-t-il pas leurs origines? Est-ce une raison de plus qui motive Voie Prolétarienne à éviter une analyse de Mao et de la Chine? Si Voie Prolétarienne s'en donnait la peine, il trouverait les racines du révisionnisme d'aujourd'hui

dans les années '40, dans la ligne défendue par des révisionnistes comme Browder, Tito et Mao qui ont réalisé cette « sainte » alliance, il y a déjà bien longtemps! Mao n'a rien créé il a simplement suivi une voie déjà tracée. La voie de Browder et Tito.

Conclusion

Nous avons appris beaucoup de Voie Prolétarienne. Nous avons appris que Voie Prolétarienne comme En Lutte et le RCP des Etats-Unis, sous le couvert d'un « débat » ouvert et public, avaient l'intention de promouvoir la « liberté de critique » du marxisme-léninisme. Nous avons appris que l'unité qu'ils recherchent tous, est encore une fois une unité pour détruire le marxisme-léninisme et couvrir le trotskysme. Nous avons appris qu'ils peuvent faire un bon travail pour faire entrer le trotskysme par la porte d'en arrière et empêcher la fusion du marxisme-léninisme et du prolétariat mondial. Cela n'est pas surprenant puisqu'il en est ainsi depuis la défaite idéologique et politique du trotskysme dans les années 30. Voie Prolétarienne veut unir la bourgeoisie, la petite bourgeoisie, avec le prolétariat, unir le marxisme-léninisme avec le révisionnisme et le trotskysme au sein d'une même internationale.

Si ces gens prétendent détenir la « vérité » et défendre si ardemment les aspects « positifs » de Mao et de la « GRCP », pourquoi mettent-ils le focus sur Staline? Pourquoi ne font-ils pas eux-mêmes l'analyse si « indispensable » de la « GRCP »? Là, encore, nous avons appris que leur réticence était une couverture pour leur néo-trotskysme et pour faire en sorte que la démarcation du maoïsme soit remise aux calendes grecques.

Pas de doute que Voie Prolétarienne ou En Lutte vont protester: « Nous sommes contre Trotsky »!, « Nous le dénonçons dans notre propagande ». Mais c'est une vieille chanson. Tito, Boukharine, Zinoviev se sont aussi dit « contre Trotsky ». De même que Khrouchtchev s'est dit « contre Trotsky », mais en secret, il redonna vie à tous les slogans trotskystes contre Staline au point où les trotskystes ont imploré Khrouchtchev pour qu'il réhabilite Trotsky! Mais la chanson n'est pas finie. Mao était aussi « contre Trotsky », mais il a attaqué Staline et l'URSS avec les mêmes positions que Trotsky au point où les trotskystes se sont mis à dire de très bonnes choses à propos de l'opposition de Mao à Staline, au point où des trotskystes spartakistes ont dû critiquer la IVe « Internationale » pour son admiration à l'égard de Mao!

Le PTA est «contre Trotsky» et va même jusqu'à dire qu'il est pour Staline mais le PTA a repris les mêmes attaques trotskystes de Mao contre Staline.

Comme Voie Prolétarienne ne peut mener ses attaques contre Staline sous la bannière de Trotsky, de Boukharine, Zinoviev ou Khrouchtchev, il le fait donc sous la bannière de Mao. Voie Prolétarienne, En Lutte et le RCP(US) profitent de la situation de confusion qui prévaut dans le mouvement à l'heure actuelle, ils profitent aussi du fait que Mao et le PCC (du temps de Mao) n'est pas encore universellement discrédité, pour redonner vie au trotskysme sous la bannière de Mao.

Même si ces organisations (Voie Prolétarienne, En Lutte, RCP) critiquent le PTA sur les aspects les plus évidents du révisionnisme du PTA: Vietnam, reconnaissance de partis sur la base du servilisme et sa position face à Mao, sans autocritique et qui excuse le soutien qu'il a apporté à Mao pendant de longues années; ces organisations jettent du crédit sur le PTA en prétendant que ces «erreurs» sont la continuation des erreurs de Staline. C'est ce que Voie Prolétarienne fait lorsqu'il reproche au PTA d'attaquer Mao pour avoir «fait le premier pas» dans la critique des erreurs du mouvement communiste international. Mais la vérité est que le PTA ne peut être la continuation de l'oeuvre de Staline parce qu'il a lui aussi appuyé Mao à ce moment-là et il a repris à son compte les attaques de Mao et de Khrouchtchev contre le «culte de la personnalité» de Staline, déclarant à son IIIe congrès (mai 1956), environ 3 mois après le XXe congrès du PCURSS: «Le culte de la personnalité et la pratique de direction créées par J.V. Staline ont marqué la violation ouverte et difforme des principes léninistes de la direction collective dans le parti, ont marqué la violation des normes léninistes du parti. Le mépris de Staline pour les normes de la vie du parti, la solution des problèmes d'une manière individuelle de sa part, le mépris envers l'opinion du parti, en prenant même des mesures sévères contre ceux (les révisionnistes — UB) qui exprimaient des opinions contraires aux siennes, ne pouvaient manquer de causer et ont causé de grands préjudices, en donnant lieu à de graves altérations des règles léninistes dans la vie du parti et à la violation de la légalité révolutionnaire». Et «Le culte de la personnalité et le mépris à l'égard des critiques et des conseils, formulés à juste titre par les membres du Bureau politique et du Comité Central du Parti communiste de l'Union soviétique, ainsi qu'à l'égard des normes du parti ont conduit Staline à des erreurs.» Et bien sûr une erreur parmi tant d'autre était qu'«il a soutenu et incité dans une ligne erronée l'affaire yougoslave». C'est ainsi que le PTA appuya Khrouchtchev dans son travail pour «rétablir la démocratie dans le parti».

Nous n'avons pas centré la polémique de cet article sur la façon dont Voie Prolétarienne défend Mao contre Hoxha parce que premièrement, nous avons déjà entrepris la critique du livre *L'impérialisme et la révolution*, laquelle inclura également notre démarcation du courant néo-trotskyte sur la question de Mao. Deuxièmement, nous préparons un ouvrage à la défense de Staline contre le révisionnisme moderne, le maoïsme et le centrisme du courant représenté par le PTA. Cependant nous avons quand même tenu à démasquer dans ses grandes lignes les dangers que ce courant néo-trotskyte représente puisqu'il gagne en ampleur, et, ce qui est encore pire, sans rencontrer de grande opposition au niveau international.

Staline a exposé comment les trotskystes après avoir été détruits politiquement et idéologiquement dans la classe ouvrière, n'avaient d'autres choix que de s'infiltrer dans le mouvement international pour réaliser leurs buts crapuleux et couvrir leurs activités conspiratrices. Staline disait: «**Peut-on dire que le trotskyisme actuel, par exemple, le trotskysme de 1936, soit un courant politique dans la classe ouvrière? Non, on ne peut le dire. Pourquoi? Parce que les trotskystes de nos jours craignent de montrer à la classe ouvrière leur vrai visage; parce qu'ils craignent de lui découvrir leurs buts et objectifs réels; parce qu'ils cachent soigneusement à la classe ouvrière leur physiologie politique, de peur que si la classe ouvrière apprend leurs véritables intentions, elle les maudisse comme des hommes qui lui sont étrangers et les chasse loin d'elle. Ainsi, s'explique, à proprement parler, que la méthode essentielle de l'action trotskyte ne soit pas aujourd'hui la propagande ouverte et loyale de ses points de vue au sein de la classe ouvrière, mais leur camouflage,...**» et il poursuit par cet exemple qu'en 1936, Kamenev et Zinoviev avaient «**catégoriquement nié avoir une plate-forme politique quelconque**». Et ils ont fait ça «**parce qu'ils craignaient de découvrir leur vrai visage politique, parce qu'ils craignaient de montrer leur plate-forme réelle de restauration du capitalisme en URSS, de peur qu'une telle plate-forme provoque l'aversion de la classe ouvrière**» (Rapport présenté à l'assemblée plénière du Comité central du Parti Communiste de l'URSS, 3 mars 1937 sur «**Défauts du travail du Parti et mesures à prendre pour liquider les gens à double face, trotskystes et autres**», Pour une formation bolchévique, édit. du Centenaire, p. 20).

Telle est la façon dont Staline présente la nouvelle physiologie du trotskysme après qu'elle ait été écrasée en tant que courant dans la classe ouvrière.

Aujourd'hui encore il y a des groupes qui se prétendent marxistes-léninistes et qui sous le couvert de Mao veulent redonner vie au trotskysme. Ils veulent se hisser à la tête du mouvement sous le couvert «d'un débat ouvert» pour en arriver à définir «une ligne générale du MCI comprenant une analyse de la situation internationale et des rapports de forces entre révolution et contre-révolution, d'une part, et entre les différents impérialistes d'autre part; comprenant également un exposé clair des tâches du prolétariat dans les pays impérialistes et dans les pays dominés; comprenant aussi un exposé sur les tâches de la dictature du prolétariat et du parti communiste après la prise du pouvoir» (Voie Prolétarienne, op. cit.). Mais malheureusement Voie Prolétarienne dit encore une fois qu'il n'y a pas de programme, qu'il n'existe pas de ligne générale marxiste-léniniste du mouvement international. Encore une fois, il nie l'oeuvre inestimable de Lénine et Staline pour définir ce programme de l'Internationale à l'époque impérialiste; encore une fois, il veut un débat ouvert pour critiquer le marxisme-léninisme du point de vue de Mao et de Trotsky. Il prétend ne pas avoir de plateforme à présenter et qu'elle se développera au travers des «débat» qui seront dirigés contre Staline et la IIIe Internationale. Nous pouvons déjà avoir une idée de ce que sera la «ligne générale» de Voie Prolétarienne et du nouveau courant néo-trotskyiste. Depuis 20 ans les maoïstes n'ont pu faire l'unité entre eux sur la bonne interprétation à faire de Mao, alors ils pensent pouvoir réaliser cette unité aujourd'hui en s'opposant à Lénine et Staline. Est-ce que Voie Prolétarienne est consciente que son orientation actuelle sert cette «nouvelle» conspiration? En tout cas, malgré les «bonnes» intentions de Voie Prolétarienne, Voie Prolétarienne sert objectivement cette conspiration!